LA SOCIÉTÉ POPULAIRE DE GRENOBLE, AUX CITOYENS DE CETTE VILLE.

Amis & Concitoyens,

La Convention nationale a frappé du pied la terre de la liberté, & six cent mille combattans en sont sortis pour la défendre. Déjà cette jeunesse bouillante d'ardeur & de courage, a formé ses bataillons; ils marchent fierement à la défense de nos frontieres, qu'ils auront bientôt franchies, si leurs bras sont armés. La République a besoin d'armes; déjà plusieurs départemens ont signalé leur zele & leur patriotisme; ils ont établi des manufactures de canons, de sabres & de fusils, & acquis l'utile honneur

de concourir à l'armement des défenſeurs de la République.

Le département de l'Iſere, l'un des plus riches en mines de fers & aciers d'excellente qualité, n'avoit point encore d'établiſſement de ce genre ; l'adminiſtration s'eſt occupée des moyens d'en former ; elle a pris des meſures pour donner la plus grande activité à toutes les forges du département, & multiplier la production du fer & de l'acier ; elle a envoyé des commiſſaires à St. Etienne pour ſe procurer de bons armuriers, qui inſtruiront la claſſe nombreuſe de nos ouvriers en fers, dans l'art particulier de forger des armes de toute eſpece. Les inſtrumens néceſſaires à cette fabrication ont été achetés, & n'attendent que des bras pour être mis en uſage. Les plans des meilleures machines pour la fabrication des armes ont été recueillis par Dauſſe, ingénieur en chef du département. La députation de l'Iſere à la Convention nationale, le miniſtre de la guerre & le comité de ſalut public ont été inſtruits de tous les avantages locaux que

présentent le département, &, en particulier, le district de Grenoble, pour la fondation d'une manufacture de fusils, importante & durable. Les forêts & les forges de la ci-devant grande Chartreuse ont été indiquées & seront accordées pour servir d'emplacement & de base à cette manufacture.

Ces plans utiles ont été accueillis favorablement par le comité de salut public; mais la Convention a adopté le principe sage de ne point confier la fondation & la gestion de ces manufactures d'armes à des régies nationales, qui coûtent beaucoup & produisent peu. Elle veut que des associations de citoyens se forment, & entreprennent elles-mêmes ces fabriques, dont la République leur garantit d'acheter les produits.

Amis & Concitoyens, & vous surtout qui êtes les plus favorisés des dons de la fortune, réunissez-vous, & formez incessamment une société & un capital, dont vous consacrerez l'emploi au service de la République & au bien du pays, en fondant à la

ci-devant grande Chartreuſe une manufacture d'armes. Cette fabrication, qui peut être portée dans l'eſpace d'un an à vingt mille fuſils, aſſurera du travail & un honorable moyen de ſubſiſtance à ſix cents ouvriers, c'eſt-à-dire, à ſix cents familles occupées tant à Grenoble qu'à la grande Chartreuſe.

Conſidérez, amis & concitoyens, que notre cité, qui a ſi bien mérité de la République, a vu tarir pluſieurs des ſources de ſon ancienne proſpérité. La fabrique de gants, qui occupoit un ſi grand nombre de bras, éprouve une ſuſpenſion dans ſon activité : cette activité ne peut renaître qu'à la paix ; & pour conquérir la paix, il faut des armes.

N'héſitez pas. En conſacrant quelques capitaux à l'établiſſement d'une manufacture d'armes, vous aurez bien mérité de la République entiere, & de notre cité en particulier. Vous aurez fondé dans votre pays une induſtrie qui forme des hommes ſains, vigoureux, guerriers, & républicains par tempérament, tandis que les arts de luxe

énervent l'eſpece humaine, & donnent à la patrie des hommes foibles, & ſouvent puſillanimes.

N'héſitez pas. En conſultant même vos intérêts, vous trouverez dans cet emploi de vos fonds, non pas ces bénéfices énormes, fruits amers de l'agiotage & de l'accaparement, fruits honteux que vous répugneriez ſans doute à vouloir cueillir, fruits empoiſonnés que le ſol de la République ne produira plus déſormais; vous trouverez dans l'établiſſement que nous vous propoſons, le bénéfice honnête que la République, reconnoiſſante & juſte, doit aſſurer à l'induſtrie qui travaille pour elle. Cet établiſſement ſera durable, puiſque la mere-patrie a beſoin de ſix millions de fuſils pour armer tous ſes enfants, & regarnir ſes arſenaux de terre & de mer.

Amis & Concitoyens, encore un mot: Les ennemis de la révolution & de notre glorieuſe République accuſent les ſociétés populaires de ruiner & de détruire. Non, elles ont juré de détruire l'OPPRESSION, la TYRANNIE

& le FANATISME ; elles tiendront leur ferment. Elles avoient juré la création de la RÉPUBLIQUE ; & la République exifte, affife fur les bafes inébranlables de la Liberté & de l'Égalité. Les fociétés populaires où fe réuniffent tous les amis de la patrie, & où chacun d'eux doit apporter le tribut de fes connoiffances & de fes vœux pour le bien de fon pays, ces fociétés auront auffi l'honneur de concevoir elles-mêmes, ou d'imprimer la vie à tous les plans favorables au commerce & à l'induftrie nationale qui leur feront préfentés.

Les fociétés populaires ont voué leur haine implacable aux tyrans, aux traîtres, aux fanatiques ; mais leur amour aux amis de l'humanité, de la liberté & de l'égalité, qui n'héfitent pas à faire des facrifices pour le falut de la patrie en danger.

COUTURIER, *Préfident.*

TÉRON, *Secrétaire.*

LECTURE faite de l'Adreffe ci-deffus ; = Ouï le procureur-général-fyndic provifoire ;

LE CONSEIL GÉNÉRAL du Département de l'Isere y adhere, & arrête qu'elle sera imprimée, publiée & affichée par-tout où besoin sera. Fait en conseil général du département de l'Isere, séant à Grenoble, le 4 Frimaire, l'an second de la République Française, une & indivisible.

PLANTA, *président.*

B. ROYER, *secrétaire-général provisoire.*

A GRENOBLE,
De l'Imprimerie d'ALEXANDRE GIROUD cadet,
Place aux Herbes.

867

N°. 37. exempl.res 250 ½ f. 8 s.

C. .. 11
Tir.... 3
14
7
21
5/2 5. 5
28 10
4. 10
Pap. 32 11.